

Le Messager de Saint-Antoine

Publié sous le patronage de S. G. Mgr l'évêque de Chicoutimi

HOTEL-DIEU SAINT-VALLIER DE CHICOUTIMI

Vol. I Octobre 1895 N^o 5

“ Si vous voulez des miracles, ayez recours à saint Antoine ”

S. DONAVENTURE.

NOTRE ŒUVRE

C'est avec confiance, chers et pieux lecteurs, que nous venons chaque mois frapper à votre porte, vous demander place à votre foyer et réclamer quelques-uns de vos instants.

Vous nous avez jusqu'ici accueilli avec faveur, et vous avez lu le MESSAGER

Merci ! Nous aimons savoir que vous nous lisez ; car notre œuvre ne s'arrête pas à la publication de quelques pages, dont les idées, prises un peu au hasard, seraient disposées dans le seul but d'intéresser les lecteurs et de les délasser.

Tout en vous parlant d'un saint que vous aimez et que vous invoquez, en rappelant le devoir si humain à la fois et si divin de la charité envers les pauvres, nous voulons contribuer directement, dans la mesure de nos forces, à répandre l'esprit de Jésus-Christ et le règne de Dieu sur la terre.

Nous voulons coopérer à l'œuvre si noble à laquelle saint Antoine de Padoue consacra sa vie entière.

Nous voulons, à cause de cela, que le MESSAGER soit un étendard, un signe de ralliement qui nous unisse tous autour du Thaumaturge dans la lutte que soutient l'Eglise contre l'Enfer.

Depuis le commencement du monde, la cité du Bien est aux prises avec la cité du Mal. Le duel interminable se poursuit avec des chances apparem-

ment diverses, bien que la victoire en faveur du Bien ne soit pas douteuse.

Aujourd'hui, la situation se dessine.

On dirait que la crise suprême est proche.

Depuis la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, jamais peut-être la séparation n'a été si complète entre les deux camps.

Les deux armées sont rangées en bataille.

D'un côté, il y a l'Eglise du Christ unie, compacte sous les ordres de son Chef qui la tient en prières et règle tous ses mouvements avec prudence et fermeté ; de l'autre, il y a l'église de Satan, la franc-maçonnerie avec ses légions dont les membres sont liés entre eux par les serments secrets les plus terribles, mais dont on achève heureusement de révéler les mystères. Les deux chefs eux-mêmes sont en face l'un de l'autre : Lemmi, le pape de la franc-maçonnerie a dressé le *palladium* (qui est la représentation du démon) contre la Croix, à Rome, au cœur même de la catholicité.

Le lieutenant reconnu de Lucifer a sa demeure et ses quartiers généraux dans la Ville du Vicaire de Jésus-Christ.

Il est évident qu'il se prépare un assaut terrible.

Les bons serrent leurs rangs, et de l'armée du mal se détachent ceux dont l'âme est droite et dont on avait surpris la bonne foi.

Tous ceux qui veulent voir où se trouve la voie à suivre n'ont qu'à ouvrir les yeux ; tous ceux qui désirent s'assurer de l'exactitude du tableau que nous traçons n'ont qu'à considérer les événements, et à réfléchir.

Beaucoup n'en font rien ; les uns par principe les autres par insouciance.

Au reste, c'est du ciel qu'il faut attendre le secours.

C'est la puissance de Dieu qui doit briser la puissance et l'audace de Satan.

Est-ce à dire qu'il faille se croiser les bras

et laisser tout faire? Non; dans le gouvernement du monde Dieu fait concourir les faits et gestes des hommes. Aux efforts des bons, il prête l'efficacité et le succès contre les assauts des méchants qu'il tolère.

Il y a donc pour tout enfant de Dieu un double devoir à remplir : prier et lutter : prier pour obtenir lumière et force, lutter pour enrayer l'œuvre de l'Enfer. Et pour lutter efficacement il faut une action commune.

En notre pays, l'attaque s'effectue actuellement sur un point qui concentre l'attention de tous. On veut enlever à l'enfance les moyens de connaître Dieu. En effet, les attaques contre l'éducation religieuse se résument pour nous dans la question scolaire du Manitoba.

Le MESSAGER a déjà demandé une croisade de prières sous les auspices de saint Antoine, l'un des plus ardents champions de l'intervention surnaturelle dans les choses naturelles.

Le Thaumaturge de Padoue eut pour mission en sa vie de pacifier les villes de la Lombardie, où régnait la guerre et l'oppression. Il y redressa les idées, y réprima l'injustice y fit fleurir l'entente et la concorde. Pourquoi ne nous assisterait-il pas, si nous le choisissons pour avocat dans cette cause si vitale et pour nos frères du Manitoba et pour nous.

Nous avons proposé à tous nos abonnés de faire les exercices des *neuf mardis* ou des *treize mardis* en l'honneur du Thaumaturge pour que Dieu accorde aux catholiques du Manitoba la liberté d'élever leurs enfants dans notre sainte religion.

Nous espérons que notre suggestion a été agréée et qu'une prière immense et puissante s'élève de puis lors vers le Ciel.

Dieu seul peut débarrasser cette question d'es inexplicables difficultés dont elle est hérissée, et dont elle semble encore se compliquer de jour en jour. Demandons à saint Antoine qu'il intercède pour nous auprès de Dieu, qu'il éclaire et guide nos gou-

vernants, qu'il apaise le fanatisme, et qu'il obtienne à tous ceux qui doivent agir la force de se mettre généreusement au-dessus de toute considération de partis.

Rien comme la prière commune pour forcer le Ciel, arrêter la colère de Dieu et faire descendre sur la terre les bénédictions et les consolations. Prions pour les intérêts généraux de l'Eglise, et prions pour nos intérêts particuliers.

Que nos pieux abonnés qui n'ont pas encore commencé les *mardis* le fassent au plus tôt, et ayons confiance.

HISTOIRE DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

(Suite)

II

1215-1217

LA VOCATION RELIGIEUSE

Ferdinand atteignait sa quinzième année. Instruit par de bons maîtres et surtout par l'esprit divin, ses connaissances étaient déjà au-dessus de son âge ; quant aux vices et aux plaisirs du monde, il était resté à leur sujet dans une sainte ignorance. La très sainte Vierge, qui vécut au temple jusqu'à quinze ans, voulut préserver son zélé serviteur.

Cependant la maîtrise de la cathédrale de Santa Maria ne pouvait conserver toujours son jeune clerc. Quelle route allait prendre ce privilégié du saint autel ? " La ville de Lisbonne, écrit Lelio Mancini, a toujours été un lieu de délice. Le palais de Bouillon renfermait des richesses considérables, Ferdinand était parvenu à cet âge où se font sentir les premières atteintes des passions, qu'allait-il devenir ? il lui fallait des armes de bonne trempe pour n'être pas vaincu (1)."

(1) *Relazioni di S. Antonio*, p. 7, (abbé 57).

Ces armes ne lui manquaient pas. Nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la croix lui avait révélé sa puissance. " Et, dit encore l'auteur que nous venons de citer, Antoine avait vivement désiré dès lors occuper la place de son Sauveur attaché à la croix et celle de son prochain quand il le voyait affligé et indigent. Il faisait marcher de front dans son esprit et dans son cœur l'obéissance aux lois de sa patrie et aux commandements de ses parents, les sentiments de révérence envers les évêques et les prêtres, la soumission à ses maîtres, le respect pour les vieillards, l'amour de la pureté, de la retraite, de l'humilité, de la souffrance, de la douceur, de la charité, de la tempérance, des jeûnes, de l'abstinence, et l'horreur du mensonge, même joyeux. Il ne riait jamais aux éclats, il ne proférait aucune parole inutile, il était l'ennemi déclaré de la vanité, des jeux bruyants, du faste, de la vengeance, des haines, des murmures, des jugements téméraires..... Quel devait donc être ce soleil annoncé par une si brillante aurore (1) ? "

Les anges du ciel inspirèrent à Ferdinand de prendre la voie qui conduit au but. Ils dirent à son âme un *Sursum corda* efficace. Docile à leur voix, le protégé de MARIE résolut de renoncer aux choses de la terre, ce qui lui était plus méritoire, à une famille tendrement aimée et d'aller chercher dans le cloître cette paix du cœur qu'assure seulement la pureté de conscience.

Il manifesta sa résolution à ses nobles parents. Térèse de Tavéra l'avait demandé au ciel ; Martin était un généreux chrétien, aussi bien qu'un illustre chevalier. L'heure du sacrifice leur apparut cependant bien cruelle. Comment se priver à jamais d'un fils si aimable, si beau, si parfait ? Leurs larmes coulaient en abondance ; mais le jeune prédestiné leur rappela que sur toute chose DIEU doit être le plus aimé. Vaincus par la générosité et l'esprit de

(1) *Relazioni di S. Antonio di Padova*, p. 6, (abbé 56).

foi de leur fils, les pieux parents lui donnèrent leur consentement.

Ferdinand rendit grâce à DIEU de cette victoire.

Tout aussitôt, sachant bien que le démon profite du moindre retard dans les questions de vocation, il s'achemina vers le monastère de Saint-Vincent.

(A suivre)

—o—

A M. le Directeur

du *Messageur de Saint-Antoine*,

Chicoutimi.

Monsieur,

Je me permets de vous faire part de deux petits faits qui, publiés dans votre excellent *Messageur*, serviront peut être à faire aimer davantage le bon saint pour la gloire duquel vous travaillez. Les voici :

Au mois de juin dernier, je reçus le premier numéro de votre *Messageur*, et, en ayant pris connaissance, je le mis de côté avec l'intention de le renvoyer si on continuait à me l'adresser. Non pas que je désapprouvasse l'œuvre qu'il promettait de poursuivre, car, elle est excellente ; mais, c'est un principe chez moi ; chaque année je fais un choix des publications que ma bourse me permet d'encourager, puis j'écarte impitoyablement toutes celles qui se présentent dans la suite. C'était le sort que je réservais au *Messageur* ; mais il paraît que saint Antoine ne l'entendait pas ainsi.

Depuis quelques jours je portais, fixé à ma chaîne de montre, un petit *souvenir* auquel je tenais beaucoup. C'était une croix d'argent, entourée d'un cercle étoilé, et qui m'avait été apportée de Jérusalem par un de mes amis revenant d'un pèlerinage en Terre-Sainte. Elle avait touché au tombeau du Christ, et à toutes les autres reliques des Saints-Lieux, et avait été bénite par N. S. P. le Pape ; c'est dire quel prix j'y attachais. Je la perdus dans des circonstances telles qu'il n'y avait presque pas à espérer la retrouver jamais. J'avais, ce jour-là, parcouru les

champs et participé comme j'aime à le faire parfois, à divers travaux, tels que engranger du foin, etc. Si bien qu'à mes yeux elle était aussi parfaitement perdue qu'une aiguille le sera dans une charrette de paille.

Je me désolais de cette perte, lorsque je me rappelai le *Messager* pour lequel j'avais, d'abord, montré de si fâcheuses dispositions. Je promis alors, de le recevoir et de faire une petite aumône pour le pain des pauvres, si saint Antoine me faisait retrouver mon *souvenir*. Je n'espérais guère cependant, et, j'avoue que je fis cette promesse un peu pour éprouver le bon saint.

Trois ou quatre semaines se passèrent, et je n'y pensais plus, lorsque mon serviteur, tout joyeux, m'apporta ma croix qu'il venait de trouver parmi les balayures d'une cour qu'il était occupé à nettoyer. Et, chose remarquable, elle était aussi propre et brillante que si on l'avait retrouvée dans un tiroir de mon bureau.

Je remerciai saint Antoine, mais je ne pus, tout à fait, me débarrasser de l'idée que le bon saint, voyant ma quasi-indifférence à son égard, avait contribué quelque peu à me faire perdre cet objet, quitte à me le faire retrouver ensuite. Quoiqu'il en soit, le tour est bien joué. Cependant, en me forçant ainsi à lui faire meilleur accueil, d'une part, il s'engageait, d'autre part, à justifier la confiance qu'on mettrait en lui. Or, l'occasion ne tarda guère à se présenter, pour notre saint, de nous faire voir qu'il saurait toujours récompenser magnifiquement notre bon vouloir à son égard. Et la voici : Une petite fille de deux ans avait avalé un gros bouton d'habit, qui s'était arrêté quelque part dans l'estomac. On avait essayé différents remèdes, mais en vain. L'enfant dépérissait à vue d'œil, réduite qu'elle était à ne pouvoir avaler que de l'eau et quelque bouillon. Il y avait déjà huit ou dix jours qu'elle était dans cet état, lorsque je retrouvai ma croix. Ce soir-là, com-

me je racontais ce fait devant une sœur de cette enfant, attribuant tout à saint Antoine, celle-ci court à ses parents, les presse de lui promettre quelque chose pour le soulagement de sa petite sœur. La mère promet seulement de recevoir le *Messenger*, et, environ vingt-quatre heures après, l'enfant était débarrassée du malencontreux bouton d'habit qui avait failli causer sa mort.

Gloire et reconnaissance à saint Antoine !

A. T. Ptre. Curé.

Chartierville, 23 sept. 1895.

Québec, le 23 août, 1895.

J'ai invoqué la sainte Vierge et saint Antoine de Padoue dans un moment de lutte et de difficulté si grandes que la grâce seule pouvait me donner les lumières et les forces dont j'avais besoin. Depuis longtemps, j'avais prié sans obtenir ce que je demandais, étant persuadée, cependant, que la sanctification de mon âme en dépendait. J'avoue que ma confiance se démentait souvent et que je n'étais pas fervente.

Mais enfin, un jour, après avoir récité le Bref de saint Antoine, que je porte sur moi, et avoir supplié la sainte Vierge, refuge des pécheurs, d'intercéder pour moi auprès du Père Éternel, au nom de Jésus, j'ai senti mon cœur s'affermir et j'ai fait sans peine un sacrifice qui m'aurait coûté des larmes amères quelques jours auparavant, et auquel je n'avais pu me résoudre pendant plus de deux années. La dévotion aux saints Anges m'a aussi protégée spécialement, dans mes difficultés, et je porte une médaille représentant d'un côté saint Antoine de Padoue et de l'autre l'Ange Gardien.

Je dois ajouter qu'un bon nombre de personnes pieuses se sont intéressées à moi et que leurs prières ont dû être favorablement accueillies au ciel.

UNE ENFANT DE MARIE.

CHRONIQUE DE LA DÉVOTION A SAINT ANTOINE

HÔPITAL DE N.-D. DE LOURDES, MANCHELIER.
N. H.—Permettez-moi de vous faire part de la joie que nous éprouvons le 14 de septembre dernier, en recevant en don une belle statue de saint Antoine. La bénédiction en fut faite solennellement à l'église de la paroisse et on nous l'apporta ensuite processionnellement à notre hôpital. Elle y fut placée dans l'entrée, et nous voyons depuis lors, avec une bien douce émotion, beaucoup de personnes y venir prier. Nous-mêmes nous aimons à nous agenouiller souvent aux pieds du Thaumaturge et à y conduire nos orphelins et nos malades. *Sr. B.*

STE-ANNE DU SAGUENAY.—Dimanche, le 1er septembre, il y a eu installation d'une petite statue de saint Antoine (laquelle sera sous peu remplacée par une plus grande) et de l'Œuvre du pain. Le sermon a été donné par le Directeur diocésain de l'Œuvre du pain de Saint-Antoine.

ST-BRUNO, CHAMBLY.—Grâce au zèle du Rév. Mons. N.-A. Valois, curé de cette paroisse, la dévotion au grand Thaumaturge s'y répand merveilleusement. Le Rév. M. P. Dubé, curé, s'en est fait le zéléteur, et il a su inspirer à ses paroissiens cette foi forte qui appelle les miracles. Déjà une guérison éclatante a été obtenue, et bientôt une belle statue du saint Antoine sera offerte en ex-voto et installée dans l'église paroissiale.

Plusieurs autres communications sont remises au prochain numéro.

LES "DAMES DE SAINT-ANTOINE"

Le Rév. M. Roussel, curé de Ste-Anne du Saguenay, désireux de venir en aide à l'orphelinat de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi, vient de fonder dans ce but une société dite des "Dames de Saint-Antoine."

Les associées sont déjà nombreuses, et elles

tiennent des réunions les premiers mardis de chaque mois. Saint Antoine approuve évidemment cette pieuse confrérie, car elle a déjà porté des fruits précieux de grâce pour les associées et de charité pour les orphelins. Pourquoi saint Antoine, le trésorier des pauvres, ne serait-il pas aussi le père des pauvres orphelins ? Nous souhaitons le succès le plus complet à la nouvelle association et nous espérons que dans plusieurs paroisses ou suivra un si bel exemple.

Sur un prochain numéro, nous publierons les règlements de cette association.

— 0 —

DE MANITOBA

St-Boniface, 15 septembre 1895.

A M. le Rédacteur

du *Messenger de Saint-Antoine*,

Chicoutimi. P. Q.

Monsieur,

Le No. 3 du *Messenger de Saint-Antoine* vient de me tomber sous la main. Je l'ai lu avec intérêt. Je vois avec bonheur que vous mettez nos écoles sous la protection du Saint, et je suis presque convaincu que ce que les hommes ne pourront obtenir saint Antoine l'obtiendra. Vous recommandez une neuveine qui aurait dû commencer le premier mardi du présent mois ; je dois dire avec regret que nous, à Manitoba, qui devrions être les premiers à prier saint Antoine pour le succès de nos écoles, n'avons entendu parler de rien. Il me semble que votre *Messenger* devrait être reçu par toute les familles de St-Boniface afin d'inspirer à tous une grande confiance en saint Antoine. Je lui demande, à ce grand saint, le succès d'une affaire importante, et s'il m'accorde cette faveur je promets de donner du pain aux pauvres jusqu'au montant de \$10.00.

Votre tout dévoué serviteur,

F. CHÉNIER.

NOTRE CIRCULATION

Le nombre de nos abonnés augmente tous les jours, grâce au zèle de plusieurs zélateurs très actifs et très dévoués. On obtiendrait encore pourtant un meilleur résultat, si chaque abonné nous envoyait le nom d'un nouvel abonné. Ce serait un excellent moyen de nous seconder dans notre œuvre de propagande.

Nous remercions cordialement toutes les publications qui ont bien voulu recommander notre bulletin.

LA VIGNETTE

Nous avons reçu quelques ébauches de la vignette. Comme elles ne répondent pas exactement à notre idéal, nous attendons encore dans l'espoir qu'un artiste nous adressera quelque jour un véritable chef d'œuvre qui fasse la gloire de son auteur et l'orgueil du *MESSAGER*. Nous n'en remercions pas moins, en attendant, ceux qui ont bien voulu répondre à notre appel.

Nous recommanderons d'une manière spéciale sur notre bulletin les artistes qui nous auront envoyé le meilleur travail.

AVIS

On voudra bien adresser toutes communications au sujet de *l'Œuvre du Pain* au Directeur de l'œuvre, à Chicoutimi.

ACTIONS DE GRACES

ANSE ST-JEAN.

Au grand Saint Antoine de Padoue, Chicoutimi.
Vous trouverez, ci-inclus, deux piastres qui vous

sont dues pour faveurs particulières. Daignez, ô grand saint, les recevoir, et ne cesser de m'accorder votre protection.

J'ai l'honneur d'être,
votre très humble servante,
DAME F. B.

Quatre personnes remercient saint Antoine de leur avoir rendu la santé.

45 autres faveurs signalées, obtenues par l'intercession du Thaumaturge ont été rapportées ce mois au bureau du *Messenger* pour être publiées. L'espace nous manquant, nous les renvoyons au prochain numéro. Ce nombre ne donne pourtant qu'une bien faible idée des merveilles que saint Antoine opère tous les jours. On ne rencontre à peu près personne de ceux qui prient le grand saint sans entendre raconter quelque nouveau prodige.

— 0 —

DEMANDES A SAINT ANTOINE

L'ISLET.—Je demande une grâce temporelle à saint Antoine et lui promets une belle statue dans notre église paroissiale afin que l'œuvre du pain puisse y être établie. *Dme A. P.*

SAINT-VINCENT DE PAUL.—Par l'entremise du *Messenger*, je recommande au bon saint Antoine une affaire très importante. *B. J.*

BENSON, MISS.—Grâce au bon saint Antoine que j'ai invoqué, je viens de retrouver des lunettes en or que je désespérais, humainement parlant, de retrouver jamais. Je désire publier cette faveur. Si saint Antoine rend l'ouïe à mon fils, je promets de payer trois nouveaux abonnements au *Messenger* et de donner bon nombre de pains aux pauvres. *Dme A. B.*

Les abonnés au *MESSAGER* sont invités à réciter le *Répons miraculeux* pour obtenir aux intéressés les faveurs suivantes :

Situation, 6.—Heureux voyage, 4.—Succès dans un examen, 8.—Affaire importante, 32.—Retour d'absents au foyer, 5.—Nouvelles de personnes absentes, 8.—Faveurs spirituelles, 35.—Guérison, 14.—Une bonne mort, 5.—Bénédictions de Dieu sur communauté religieuse, 5.—Prosperité de maison d'éducation, 4.—L'école indienne de Tulalip, E.-U.—Conversion d'un pécheur, 8.—Consolation dans une famille, 6.—Soulagement dans les peines, 4.—La persévérance dans l'état religieux, 4.—La paix de l'âme, 4.—Vocation religieuse, 6.—Vertus sacerdotales, 5.—Succès d'une œuvre pieuse, 3.—Heureuse issue d'un procès, 3.—Les autres faveurs recommandées dans le *MESSAGER* et non encore obtenues.

A l'Hôtel-Dieu Saint Vallier, on fait chaque jour, au pied de la statue de saint Antoine, des prières en faveur des suppliques enregistrées dans le *MESSAGER*.